LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

LES GESTIONNAIRES DE LA NATURE CONTINUENT LEURS EXPLOITS

Dans le numéro 89 de Picardie Nature je vous avais indiqué que du 10 septembre au 3 novembre 2000, 10 oiseaux protégés avaient été abattus par des chasseurs. Le 21 novembre j'ai donc écrit à Monsieur le Préfet de la Somme, Président du C.D.C.F.S (Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage) pour attirer son attention sur cette cascade de délits et lui demander de rapporter ces faits aux représentants des chasseurs.
Par lettre du 12 décembre celui-ci m'a répondu en précisant « *Le tir et la destruction d'espèces protégées constituant une infraction grave, j'ai attiré l'attention du Président de la Fédération départementale des chasseurs en lui demandant de rappeler à ses ressortissants que de tels actes sont passibles de lourdes sanctions, même si les auteurs ne sont pas identifiés* ».
Malheureusement, j'ai dû lui écrire à nouveau le 26 janvier 2001 pour lui signaler que d'autres oiseaux protégés avaient été abattus par des chasseurs, à savoir :

- le 28 novembre 2000, un Héron cendré (*Ardea cinerea*) était trouvé blessé à Saint Valéry-sur-Somme avec 4 plombs de chasse .
- le 2 janvier 2001, un Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) était trouvé blessé à Aveluy avec 2 plombs de chasse . Il est mort deux jours plus tard. Détail navrant, il avait été bagué au Museum d'Helsinki
- le 3 janvier, un Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) a été recueilli à Picquigny : 1 plomb de chasse dans l'abdomen a entraîné sa mort en deux jours.
- le 7 janvier, un Hibou brachyote (Asio flammeus) a été trouvé mort dans le Hâble d'Ault. Sa mort a dû être instantanée, 1 plomb de chasse dans la région du cœur ayant entraîné une énorme hémorragie interne.
- le 12 janvier, un autre Faucon crécerelle était abattu par un chasseur à Baizieux.

Par ailleurs, le 26 novembre 2000, des membres de Picardie Nature ont trouvé 3 Tadornes de Belon (*Tadorna tadorna*) et 1 Aigrette garzette (*Egretta garzetta*), espèces protégées, morts, sur la plage du Crotoy, et chez lesquels la présence de plombs de chasse a été mise en évidence.
De même le 17 décembre 2000, ont été trouvés :

- un Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) sur la plage du Crotoy avec 6 plombs de chasse .
- une Bernache cravant (*Branta bernicla*) sur la même plage du Crotoy avec 2 plombs de chasse.
- une Avocette (*Recurvirostra avosetta*) toujours sur la plage du Crotoy avec 2 plombs de chasse .
- un Bécasseau (*Calidris alba*) entre Quend plage et l'Anse Bidard avec 1 plomb de chasse dans le thorax.

Ces oiseaux, bien que protégés, ont été tués par des chasseurs. Il ne s'agit là que des oiseaux qui ont été retrouvés, combien d'autres sont morts loin des regards et dont les cadavres disparaîtront sans laisser de trace ?

Dans cette lettre du 26 janvier 2001, je demandais à nouveau que les instances cynégétiques soient mises au courant de ces faits répréhensibles.

J'attends encore la réponse.

Jean Marie THIERY

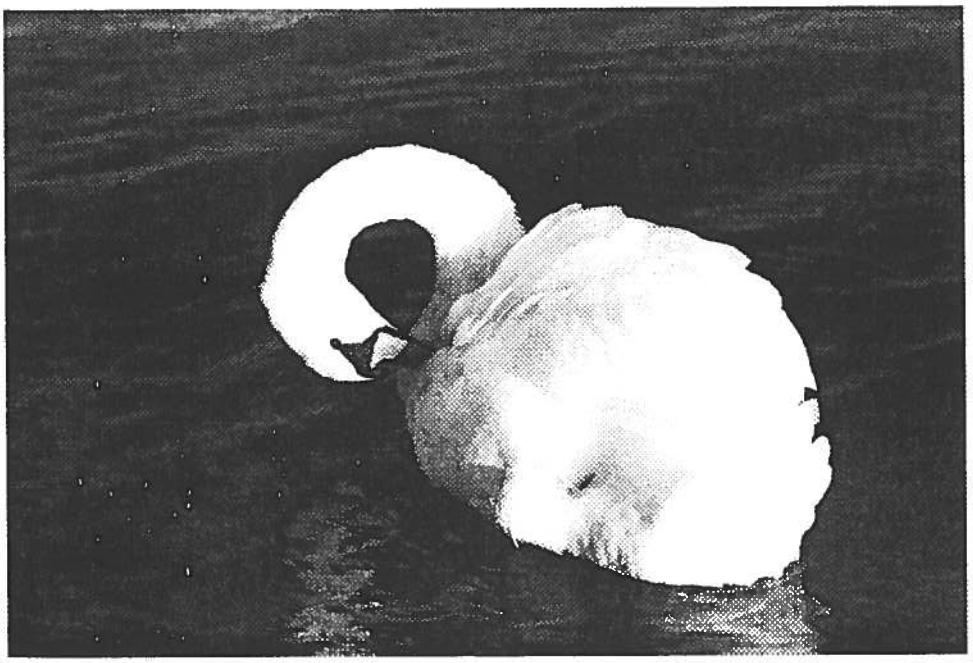
MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE : SOIGNER SEULE UN OISEAU MALADE.



Nous étions le vendredi 10 avril 1998 (déjà). La police municipale nous appelle pour nous signaler un cygne échoué sur la rive, dans le Parc St Pierre. Deux jours auparavant nous avions déjà récupéré un cygne tuberculé mâle en très mauvais état, qui malgré tous nos soins est mort le soir même. Arrivée sur les lieux à 11 heures avec Alain William, nous découvrîmes un cygne tuberculé femelle, peut-être la compagne du premier, mort deux jours auparavant. Les symptômes étaient identiques : état de faiblesse extrême, ne tenant plus sur ses pattes et respirant difficilement.
Arrivée au local à 11 heures 30, j'examine le cygne : il est de plus en plus faible et sa respiration de plus en plus difficile, il me semble en hypothermie. Le recouvrant d'une couverture, je décide de lui faire une première réhydratation à l'aide d'une sonde gastrique. Le produit que nous employons pour la réhydratation des oiseaux et des jeunes phoques est le même, c'est de l'orisel, glucose destiné aussi aux jeunes enfants. Ayant eu soins au préalable de mouiller le tuyau de la sonde (toujours à faire car un tuyau de plastique est très sec, et doit aller jusqu'à l'estomac). Le cygne se laisse faire.

13 h 00. Sa température monte et il respire toujours avec difficulté.
Tout l'après-midi et toute la nuit, pose de vessies de glace toutes les 3 heu-

LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION



res pour faire baisser la température, hydratation. Quelque chose de tout simple mais qui apparemment fera de l'effet. Je peux vous dire que la nuit fut à la fois longue et courte.
Samedi matin, avec un peu d'angoisse, je retourne voir le cygne, il était toujours vivant, semblait avoir moins de température, mais respirait de plus en plus difficilement avec des mouvements du cou brutaux. Je continuais la réhydratation qui semblait agir au niveau de l'élimination : fiente d'un vert bouteille, signe de saturnisme léger ou plus grave d'empoisonnement. Mais ce qui m'inquiétait le plus c'était sa respiration. Comme je vous laisse le deviner, l'après-midi et la nuit furent consacrés aux réhydratations.
Dimanche matin, le cygne était toujours vivant, plus vif, car à l'approche de la sonde gastrique il s'énervait un peu (il ne devait pas aimer cela), sa respiration était normale et il n'avait plus de température. Quel soulagement !
Pourtant il ne tenait toujours pas sur ses pattes.
Une semaine s'est écoulée. Dimanche après-midi il faisait assez beau et pas très froid. Pour lui changer les idées, je mets le cygne sur le gazon avec de l'eau. Au bout de quelque temps, le cygne commença à manger du gazon tout en buvant. Je me suis dit «ça y est, c'est gagné !» mais il était trop tôt encore et une rechute pouvait arriver. Dimanche soir je procède à une réhydratation au lieu de trois car j'avais de plus en plus de mal à tenir sa tête, et je ne voulais pas risquer de le blesser.
Lundi matin comme il faisait toujours beau, le cygne est resté sur le gazon à boire et à manger du blé sans pour autant tenir sur ses pattes. Lundi après-midi, j'arrête complètement le traitement mais garde l'oiseau au chaud.
Mardi matin retour sur le gazon, et là, miracle! le cygne est sur ses pattes. Il n'est pas très stable mais il marche!
Mercredi, on ne peut plus le tenir, il fait la connaissance de canards, des rescapés eux aussi mais qui ne pourront retrouver la vie sauvage. Par prudence, car le terrain où il se trouve est assez long, je lui attache une grande ficelle à la patte de peur qu'il ne s'envole et ne se retrouve sur la route. Nous l'avons gardé ainsi encore une semaine, pour son bon rétablissement, ce dont il nous remerciait à coups de bec et de sifflements.
Le jour vint de lui rendre sa liberté. L'ayant examiné une dernière fois, tout me sembla normal. Il était prêt à retourner à la vie sauvage. Nous l'emmenons chez Mr Dupas (un adhérent) qui possède un petit étang dont le maître des lieux n'est autre qu'un jeune cygne. Comme vous pouvez vous en douter cela ne lui a pas du tout plu qu'un étranger vienne investir son territoire. Mais «mon» cygne semblait l'ignorer. Tout ce qui l'intéressait c'était de plonger, de faire des tonneaux dans l'eau dont il avait été privé pendant trois semaines. J'étais si heureuse d'avoir pu le sauver et contribué à sa joie de vivre !
Quelques jours plus tard, elle s'envola on ne sait où. J'espère qu'elle a trouvé un endroit calme et paisible, et-qui sait ?- un nouveau compagnon...

Laurence TELLIER

LE CENTRE DE SOINS :

Des bénévoles et une structure qui évolue

La situation décrite par Laurence Tellier correspond à une époque où Jean-Marie Thiery souhaitait passer le relais du centre de soins après une vingtaine d'années d'activité très prenante. Avant de voir émerger une nouvelle organisation, nous avions envisagé une étape intermédiaire qui consistait à former des bénévoles capables, pour certains de prendre en charge des oiseaux pendant la période des premiers soins et pour d'autres d'accueillir de jeunes rapaces pour les émanciper. Depuis une structure fixe s'est mise en place sous l'impulsion d'Elisabeth Petitpas et Stéphane Soyez, en partenariat avec l'ARAPEJ (association d'insertion sociale). Avant la fin de l'année de nouvelles installations aux normes devraient voir le jour.